

sident du Conseil du Trésor a mentionné l'auditeur général. Bien que le ministre estime que l'auditeur général est un homme remarquable, il pense qu'il le serait encore plus s'il écrivait avec de l'encre invisible dans une plume invisible. En réalité, c'est ce que le ministre veut. Le ministre pense que si l'auditeur général avait de l'encre invisible dans sa plume invisible, celui-ci lui rédigerait le rapport voulu. Au cours de l'interview, le ministre a dit à M. Lynch:

Je me demande moi-même si l'auditeur général devrait se donner ce rôle ou si nous ne devrions pas chercher quelqu'un d'autre comme auditeur général...

Je connais le genre de personne que le président du Conseil du Trésor aimerait avoir. Anciennement, il y avait un programme radiophonique intitulé «The Shadow Knows». C'est l'homme qu'il veut comme auditeur général.

**Une voix:** Le «Green Hornet».

**M. Coates:** Non, pas le «The Green Hornet». Il veut «The Shadow», l'ombre, et il veut que cette ombre se serve d'une plume et d'une encre invisibles pour que personne au Canada ne connaisse la mésaventure du *Bonaventure*. Je voudrais mentionner un éditorial du *Post* du Cap Breton, où il était question d'une autre étape de la carrière du président du Conseil du Trésor. Je cite:

Un exemple à retenir, c'est la suggestion faite par l'honorable C. M. Drury, ministre de l'Industrie, dans un discours prononcé à Montréal. Il propose que le gouvernement ait son propre journal et ses programmes à Radio-Canada. La chose semble incroyable dans la bouche d'un homme que l'on dit intelligent.

Ce serait, monsieur l'Orateur, la fantaisie la plus extravagante, ces programmes que le président du Conseil du Trésor aurait réalisés à Radio-Canada, que ce serait beau. Alec Guinness a été la vedette d'un film superbe: «Whisky à gogo». Le ministre, je pense, nous servirait ce film indéfiniment à Radio-Canada pour empêcher qu'on ne nous parle du *Bonaventure*. Le film faisait voir un navire qui sombrait avec une cargaison de whisky. Les insulaires allèrent la récupérer dans une chaloupe. Ce fut une vraie nouba.

**M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre):** Jamais le dimanche.

**M. Coates:** Je ne sais si le *Bonaventure* avait du whisky à bord, mais bien des gens firent une belle nouba aux dépens des contribuables.

**Des voix:** Bravo!

[M. Coates.]

**M. Coates:** J'aimerais en dire davantage, monsieur l'Orateur, mais un des membres du NPD essaie de prendre la parole. Je vais la lui donner.

**M. Arnold Peters (Timiskaming):** Monsieur l'Orateur, je sais gré au député de son offre, plus particulièrement, parce qu'elle ne m'a pas été faite par le député qui l'a précédé.

C'est une affaire fort regrettable. Après avoir siégé durant un certain nombre de mois, le comité a préparé un rapport très fouillé sur cette dépense considérable. Il est malheureux que les députés de l'opposition aient dû soulever la question un jour réservé au lieu que le rapport du comité soit présenté de la façon habituelle. Le président du Conseil privé (M. Macdonald) a défendu cette façon d'agir. Il aurait profité de la même occasion s'il avait permis la présentation du rapport du comité de la façon normale. Tous les députés de l'opposition s'inquiètent de ne pouvoir vérifier les crédits et les dépenses de la Chambre. Certains députés se souviennent de la façon dont nous examinions les crédits, autrefois; nous comprenions alors exactement ce qui se passait. Je dois avouer qu'il n'en était pas ainsi à mon arrivée à la Chambre. La situation était plus compliquée. Le nouveau système utilisé pour l'étude des crédits l'est encore davantage.

L'une de nos responsabilités, sur le plan économique, est de scruter toutes les dépenses. Après beaucoup de temps et d'efforts, le comité a présenté un rapport unanime. Le gouvernement a dissimulé ce rapport.

Le discours du président du Conseil privé ne m'a pas impressionné, car je sais qu'il lisait le document d'un autre. Il ne formulait pas sa propre opinion ni celle du ministre de la Défense nationale (M. Cadieux). Le discours du président du Conseil du Trésor (M. Drury) m'a scandalisé. Cet homme a eu le drap et l'argent. Il a déjà été haut fonctionnaire. Je suis sûr qu'il se souvient du rapport Currie. Il est peut-être vrai que quelqu'un a assumé le blâme à sa place à cette époque. J'ignore si la responsabilité retombait sur lui ou sur un de ses subalternes. Il a sûrement pu transmettre aux responsables la difficulté qui avait alors surgi. Je suis persuadé qu'il s'en est occupé.

Bien que ce soit un procédé démocratique; je n'admets pas entièrement que le ministre doive assumer la responsabilité. Cette considération s'applique si le ministre consent à agir contre les responsables de la négligence. Le ministre peut fort bien déclarer à la Chambre: «J'assume l'entière responsabilité. Une somme de 17 millions de dollars a été dépensée pour le radoub du *Bonaventure*. Le